

Et, peu à peu, toutes les parties de mon corps se désagrégeaient les unes après les autres ; les chairs se dissolvaient et abandonnaient les os ; les os se disloquaient et se réduisaient en poussière, et leur poussière se mêlait à la poussière de la terre.

Plus de visage, plus d'yeux, plus de mains, plus de pieds, plus de corps !

Il est tel naufragé dont le cadavre peut-être, après avoir été rongé par les flots de la mer, est venu échouer sur nos plages, sous la forme de quelques grains de sable.



Mêlé à l'arène du rivage, il se confond absolument avec elle, et la veuve désolée qui réclame à l'abîme un époux depuis longtemps disparu, ne sait pas que cet époux est plus près d'elle qu'elle ne pense, et que, sur la côte solitaire, elle foule en ce moment sa cendre.

Au fond de la fosse où l'on m'avait descendu, j'étais quelque chose comme ce débris de naufragé : quelques grains de poussière, c'était tout moi !

J'aurais tenu tout entier dans la main d'un enfant !

Et encore ce quelque chose diminua peu après.